

L'ÉPOUSE DU SABOTIER



Qui n'a vu dans nos campagnes bretonnes, à la lisière d'un bois, ou sur le bord d'une route, de ces cabanes de forme ronde, construites avec des branches d'arbres ou de genêts soigneusement entrelacées et attachées par de solides liens ?

Ce sont des cabanes de sabotiers et chacune d'elle sert d'habitation à toute une famille.

Une grande et une petite ouverture, pratiquées dans la paroi latérale, servent, l'une de porte d'entrée, l'autre de fenêtre pour éclairer l'intérieur de la cabane. Une troisième ouverture pratiquée au sommet du toit remplit l'office de cheminée pour laisser passer la fumée. C'est en effet au milieu de l'habitation que se trouve le foyer, si l'on peut appeler ainsi trois ou quatre grosses pierres disposées circulairement, et entre lesquelles on fait du feu, soit pour cuire les aliments, soit pour sécher les sabots.

Dans l'intérieur de la cabane, il ne faut pas s'attendre à trouver un ameublement luxueux. Une petite table ou buffet pour prendre les repas, une vieille armoire pour renfermer le linge et les effets de la famille, quelques escabeaux pour s'asseoir autour du foyer, et c'est tout. Les lits consistent en de simples pièces de bois non travaillées, disposées par terre et solidement attachées les unes aux autres.

Qu'on ne s'étonne pas de cette simplicité, de cette pauvreté de l'ameublement des demeures des sabotiers. Ces familles sont forcément nomades par profession. Elles se fixent dans les localités où elles trouvent à exploiter du bois propre à la fabrication des sabots. L'exploitation terminée, les meubles sont chargés sur une charrette, la demeure est abandonnée, et la famille va ailleurs établir ses pénates.

Cette profession de sabotier est assez lucrative et rapporte de beaux bénéfices à ceux qui l'exercent avec goût et avec intelligence. Dans la famille tout le monde travaille, les femmes comme les hommes. Les hommes sont chargés d'abattre les arbres, hêtres ou bou-

L'ÉPOUSE DU SABOTIER

7

leaux, de les scier et de les tailler. Les femmes doivent creuser les sabots, les sécher à la flamme du foyer et les teindre.

Le commerce des sabots est très étendu en Bretagne. C'est la chaussure commune des campagnards, en été comme en hiver. Elle convient mieux que les souliers pour les travaux des champs. Les cidatins eux-mêmes ne la dédaignent pas, surtout en hiver, et plusieurs d'entre eux ne voudraient pas s'en passer. C'est que cette chaussure a l'avantage de garantir les pieds du froid et de l'humidité.

Les sabotiers sont en général gens d'esprit, d'humeur gaie, grands parleurs et mènent joyeuse vie. Aussi les jeunes gens ne trouvent pas de difficultés à s'établir. Ils peuvent choisir parmi les jeunes filles des pays où ils se trouvent.

Souvent même ils attirent l'attention des riches héritières et réussissent à obtenir leur main. C'est ce que nous voyons dans la chanson de *l'Épouse du sabotier*.

Riche et de bonne famille, elle pouvait épouser un jeune homme riche qui demeurerait à quelque pas de chez elle, et qui la recherchait ; elle donna la préférence à un sabotier.

Au cours de la chanson, elle nous montre le contraste qui existe entre sa situation nouvelle et celle qu'elle avait chez son père, mais elle ne semble pas se plaindre de son sort.

Du reste, si la femme du sabotier est obligée de travailler, elle n'est pas malheureuse pour cela. L'industrie et le commerce des sabots procurent de l'argent à la famille et pour peu qu'on veuille économiser, l'aisance régnera dans le ménage.

La nourriture y est également saine et abondante. Les deux marmites employées pour les repas de la famille indiquent assez non seulement un bon pot-au feu, mais aussi un bon ragoût, ou au moins un bon morceau de lard aux choux.

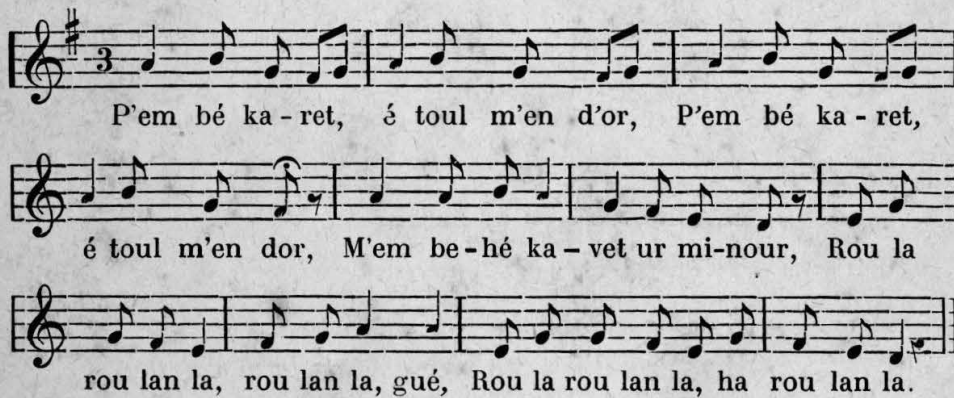
La chanson, telle que nous la publions ici, se chante beaucoup dans le Morbihan, mais surtout aux environs de Baud et de Pontivy.

YAN KERHLEN.

CHANSONS BRETONNES

Dialecte de Vannes

MOÉZ ER BOTOUR KOED



P'em bé ka-ret, é toul m'en d'or, P'em bé ka-ret,
 é toul m'en dor, M'em be-hé ka-vet ur mi-nour, Rou la
 rou lan la, rou lan la, gué, Rou la rou lan la, ha rou lan la.

I

1. — P'em bé karet, é toul m'en dor (*bis*).
 M'em behé kavet ur minour.
 Rou la rou lan la, roul lan la, gué,
 Rou la rou lan la, ha rou lan la.
2. — Ha me mès bet ur botour koèd,
 É gommenand e zou ér hoèd, *Rou la rou...*
3. — É gommenand e zou ér hoèd,
 Hag ar nehi fenesteu koèd ; *Rou la rou...*
4. — Hag ar nehi fenesteu koèd,
 'Diabarh é mant guérennet ; *Rou la rou...*

5. — Diabarh é mant guérennet
Get er flemich hag er moget : *Rou la rou...*
6. — Get er flemich hag er moget
É rostein boteu koèd liùet *Rou la rou...*
7. — É rostein boteu koèd liùet
Aveit rein d'en damezéled ; *Rou la ron...*
8. — Aveit rein d'en damezéled
E gerh ar baùéieu Guéned ; *Rou la rou...*
9. — E gerh ar baùéieu Guéned
Eit chervij en duchentiled. *Rou la rou...*

II

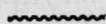
10. — É ti me zad é oé ur gambr
Dispartiet doh en ti tañ *Rou la rou...*
11. — É oé ur gambr hag un ti tañ,
Hag ur sulèr a zeu lokan ; *Rou la rou...*
12. — Hag ur sulèr a zeu lokañ,
Ha tro er blé karget a hrañ. *Rou la rou...*
13. — Beoé segal, beoé gunèh.
Ha gunèhtu d'hobér krampoèh. *Rou la rou..*
14. — Ér gambr é oé glesteu liùet,
Hag ou zorchein liès oé ret. *Rou la rou...*
15. — Bermen ne mès meit un ti tañ
Hoah é ma largig a vihañ. *Rou la rou...*
16. — Ha glesteu kèr mar ou hlasket,
Adra sur n'ou havehèt ket. *Rou la rou...*
17. — Nameit un daul hag ur gredans
Rekis eit cherrein hun biùans. *Rou la rou...*

III

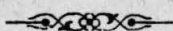
18. — É ti me zad é oen erhat ;
Ne oé ket ret t'ein labourat. *Rou la rou...*
19. — Meit darriù ioud, darriù suben,
Kampen el lèh, en amenen. *Rou la rou...*
20. — Bermen ma ret t'ein labourat
D'en dé ha de noz devéhat. *Rou la rou ..*
21. — Ha laborat e zou ret t'ein ;
Skarhein boteu hag ou liùein. *Rou la rou...*
22. — Goahan mïchér e mès, d'em chonj,
Darriù suben get deu chauron. *Rou la rou...*
23. — Darriù suben get deu chauron
Aveit méren er voterion. *Rou la rou...*



TRADUCTION



LA FEMME DU SABOTIER



I

1. — Si j'avais voulu, au seuil même de ma porte, j'aurais épousé un homme riche et fils unique.
2. — Et j'ai épousé un sabotier qui a sa demeure dans les bois ;
3. — Sa demeure est dans le bois, et elle n'a que des fenêtres en bois.
4. — Elle n'a que des fenêtres en bois ; dans l'intérieur, ces fenêtres sont vitrées.
5. — Ces fenêtres sont vitrées par les étincelles et la fumée.
6. — Par les étincelles et la fumée que l'on produit en desséchant au feu les sabots noircis.
7. — En desséchant au feu les sabots noircis destinés aux demoiselles.
8. — Destinés aux demoiselles qui marchent sur les pavés de Vannes.
9. — Qui marchent sur les pavés de Vannes pour le service des messieurs.

II.

10. — Dans la maison de mon père, il y avait une chambre séparée de la cuisine.
11. — Il y avait une chambre, une cuisine et un grenier à deux fenêtres.

LA FEMME DU SABOTIER

5

12. — Un grenier à deux fenêtres et rempli de grains pendant toute l'année.

13. — Il y avait du seigle, du froment et du blé noir pour faire des crêpes.

14. — Dans la chambre il y avait de beaux meubles peints qu'il fallait souvent nettoyer.

15. — Maintenant je n'ai plus qu'un appartement qui sert de cuisine et encore il est bien petit.

16. — N'y cherchez point de beaux meubles, car vous ne les trouverez pas.

17. — Vous n'y trouverez qu'une modeste table et une armoire qui nous sert de garde-manger.

III

18. — Chez mon père j'étais heureuse ; je n'avais pas à travailler.

19. — Je n'avais à travailler que pour apprêter la bouillie et la soupe, soigner le lait et le beurre.

20. — Maintenant il me faut travailler pendant le jour et bien avant dans la nuit.

21. — Il me faut travailler pour creuser les sabots et les noircir.

22. — A mon avis, ma plus pénible besogne est de faire la soupe dans deux marmites.

23. — De faire la soupe dans deux marmites pour le dîner des sabotiers.

Recueilli et traduit par YAN KERHLEN.

